

traité. Elles ne sont pas de nature à pouvoir humilier l'auteur, ni à affaiblir l'idée qu'il a fait naître de ses lumières & de sa manière d'observer. Page 21 on croit voir une distinction entre le courage par lequel les Romains parvenoient à la gloire, & la vertu par laquelle ils acquéroient de l'honneur, & cette distinction ne paroît pas fondée. En bâtissant deux temples, l'un à l'honneur, l'autre à la vertu, Marcellus n'avoit point en vue les qualités morales des soldats, mais leur valeur, leur intrépidité, suivant l'ancienne signification du mot *virtus*.

*Æneid. 2. Dolus an virtus quis in hoste requirat?*

Page 130, l'auteur paroît regretter les anciens temples qu'on a détruits en exécutant à la lettre les édits des Empereurs, & croit que c'étoit le tems favorable d'appliquer à l'usage du christianisme ce que le paganisme avoit de plus magnifique. Mais il a trop bien prouvé qu'en fait de temples le paganisme n'a rien eu de magnifique; que le Panthéon est ce qu'il avoit de mieux en ce genre; que tous les anciens temples, faisant abstraction des accessoires, étoient très-petits & ne pouvoient suffire à la célébration des mystères de la religion chrétienne, & contenir le peuple qui y assiste. A quelle fin eût-on donc pu laisser subsister cette multitude de petits bâtimens mesquins & informes qui n'étoient propres qu'à loger une effigie de Bacchus, ou de Priape? — Page 192, l'auteur suppose qu'Anthémus, architecte du temple de Ste. Sophie,